

En raison du décret sur la presse (réglementation du nombre de pages),
 "Excelsior" ne paraît le lundi que sur quatre pages. — Les autres jours : six pages.

EXCELSIOR

Huitième année. - N° 2.302. - 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON

Lundi
5
 MARS
 1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
 Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
 ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
 : : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 : :
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
 TARIF DES ABBONNEMENTS :
 France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
 Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
 PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél.: Cent. 80-88
 : : PIERRE LAFITTE, FONDATEUR : :

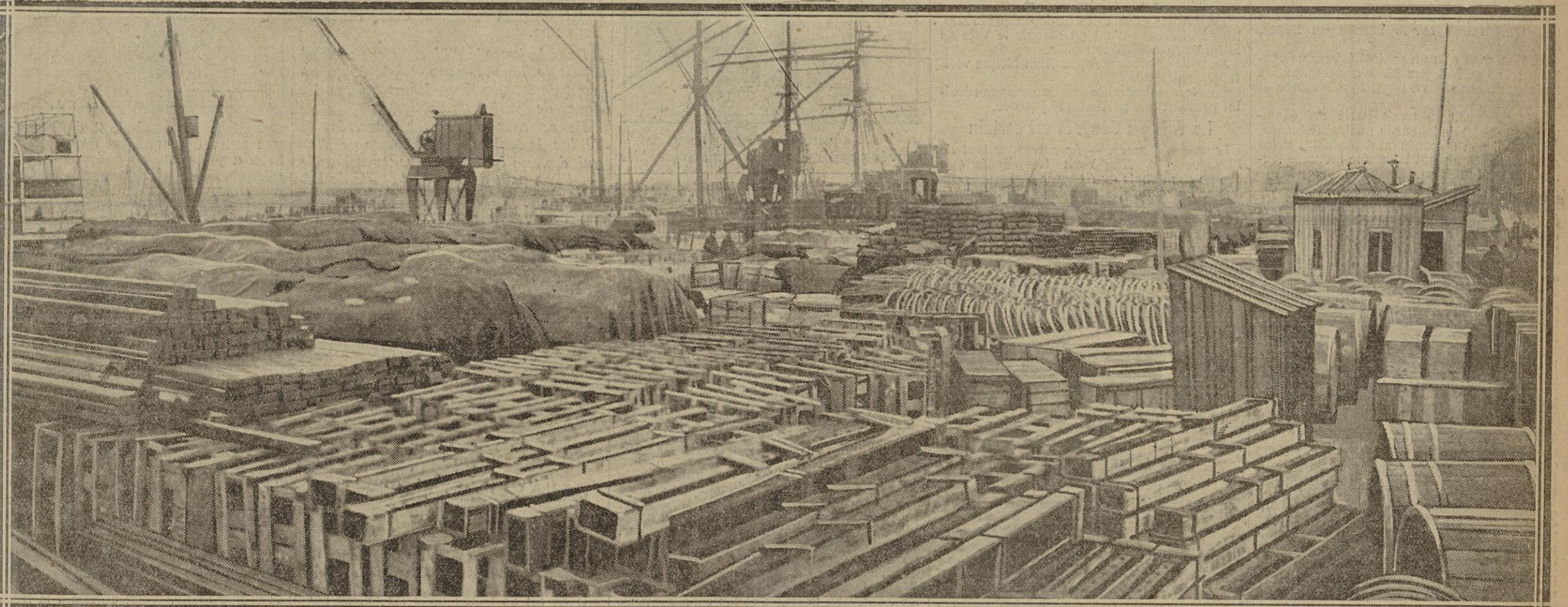
Les marchandises arrivent dans nos ports... mais elles n'en sortent pas



FUTS DE VIN EN SOUFFRANCE PROVENANT D'ALGÉRIE ET DU PORTUGAL



ROULEAUX DE FILS DE FER BARBELÉS A DESTINATION DU FRONT

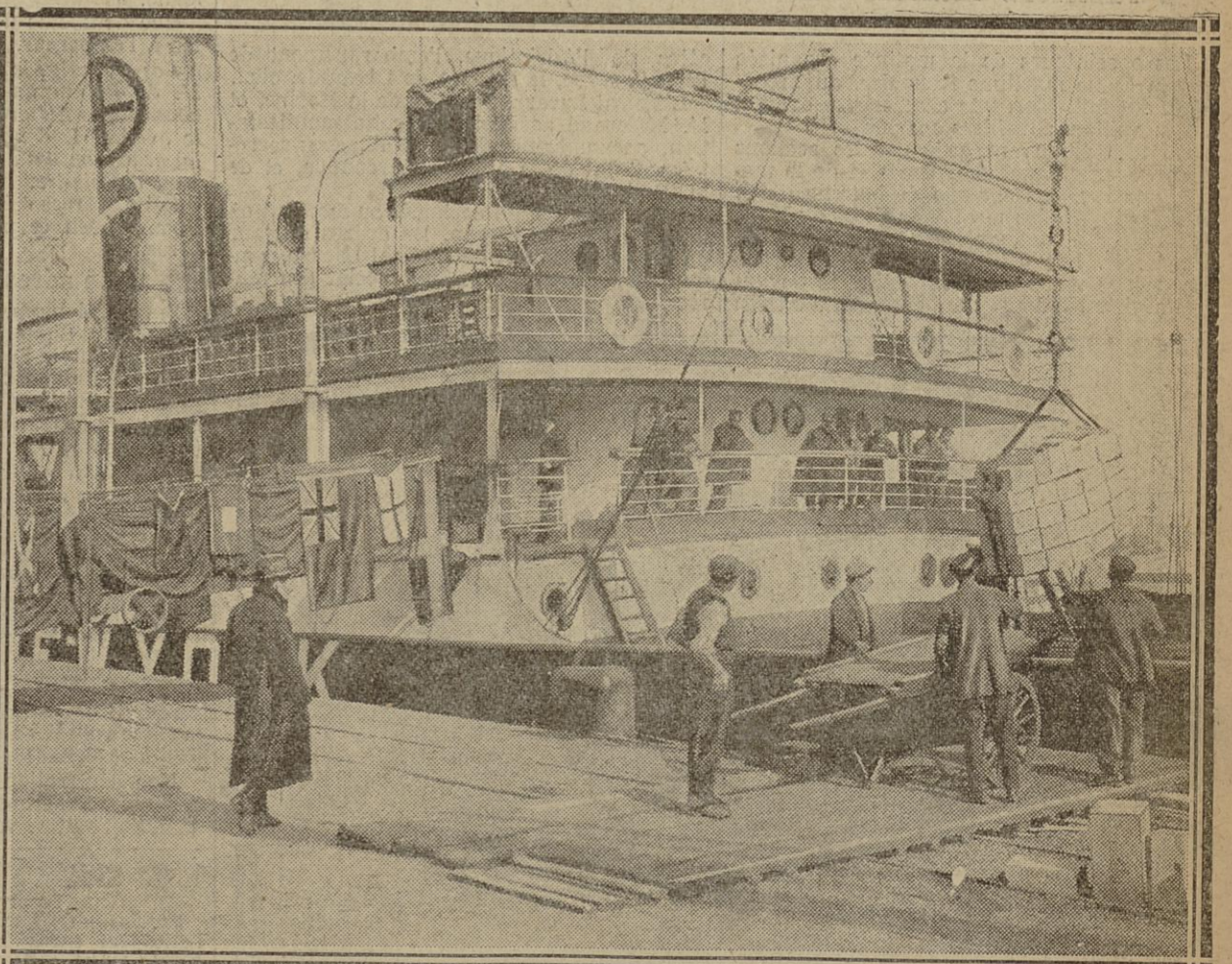


MACHINES AGRICOLES IMPORTEES D'AMÉRIQUE ET QUI SEJOURNENT SUR LE QUAI DE BOURGOGNE DEPUIS TROIS MOIS



DÉCHARGEMENT DE VIANDE FRIGORIFIÉE DE L'AMÉRIQUE DU SUD.

Paris commence à souffrir, entre autres, d'une vraie crise de vin. La récolte de 1916 a été bonne, mais les transports sont insuffisants. Les négociants de Bordeaux doivent prendre à la gare des numéros d'ordre. Depuis décembre, 63.000 numéros ont été distribués et 6.000



DÉCHARGEMENT DU CARGO "ORLÉANS" ARRIVÉ RÉCEMMENT

expéditions seulement ont été faites. Les barriques de vin s'entassent sur les quais. Elles y voisinent avec les marchandises les plus diverses. On peut se rendre compte, ici, qu'elles arrivent en masse. Le dommage, c'est qu'elles y restent longtemps... très longtemps.

C'est aujourd'hui que M. Wilson parlera au Congrès

En inaugurant l'exercice de son second mandat, le président des Etats-Unis précisera ses vues et ses intentions



LE CAPITOLE DE WASHINGTON

Vue prise en mars 1913, tandis que le président Wilson y prêtait serment à la Constitution pour la première fois.

WASHINGTON, 4 mars. — Aujourd'hui, à midi, M. Wilson prêtera serment devant la Cour suprême, au seuil de son entrée dans la seconde période de sa présidence. La cérémonie aura lieu quelques instants avant l'expiration du mandat du présent Congrès. Le cabinet y assistera.

La prestation de serment aura lieu au Capitole et non en forme privée, parce que M. Wilson est obligé d'aller au Capitole pour apposer sa signature sur plusieurs lois qui ont été votées au dernier moment.

Néanmoins, suivant l'usage, il procédera à une nouvelle prestation de serment lundi prochain avant de prononcer son discours d'inauguration dans lequel il traitera principalement de la situation extérieure.

La séance de samedi au Sénat

WASHINGTON, 4 mars. — Voici des détails complémentaires sur la séance du Sénat, hier.

M. Sherman a lu un radiotélégramme contenant l'aveu fait par M. Zimmermann de l'intrigue allemande à l'égard du Mexique et du Japon.

M. Brandegee, qui avait parlé précédemment du projet de loi sur la neutralité armée, poursuivit son discours en demandant si les Américains voulaient laisser le monstre teutonique les fouler aux pieds.

La guerre, dit-il, sera certaine à partir du moment où un navire marchand américain armé rencontrera un sous-marin allemand dans la zone du blocus. A la vérité, l'état de guerre existe déjà depuis le 1^{er} février quand l'Allemagne a déclaré la guerre à l'univers.

Il a conclu en disant que les Etats-Unis hésiteront trop longtemps à propos de la question de la mort sur mer comme à propos de la question du Mexique.

M. Fall a dit : « Ce serait une calamité si le Congrès continuait à siéger les mois à venir. On doit donner à l'autorité exécutive toute liberté de défendre le pays contre les attaques illégitimes. »

M. Stone, président de la commission des affaires étrangères, dont les mandats sont en grand nombre allemands, a parlé trois ou quatre heures. On commença à croire qu'il essayait d'empêcher l'adoption du projet dans la session actuelle au moyen d'une tactique obstructionniste. Il a présenté un amendement au projet en vue d'empêcher l'armement des navires portant des munitions. Il s'est également opposé à l'article qui autorise le président à employer d'autres moyens que l'armement des navires, en disant que le président pourrait ainsi se servir

de navires de guerre pour chasser les sous-marins allemands des routes commerciales maritimes, ce qui serait un acte de guerre.

Il a conclu en ces termes : « Si le Congrès veut la guerre, il doit le dire et ne pas rendre le président responsable. J'ai entendu dire, ajouta-t-il, que les experts navals ont conçu le plan d'équiper les navires marchands avec des canons pour faire des reconnaissances dans la zone du blocus et en chasser les sous-marins allemands. »

Un sénateur ayant reproché à M. Stone d'avoir dévoilé les secrets navals, celui-ci répondit qu'il n'avait pas dit quel plan avait été adopté.

La série des discours a continué. Une vieille coutume permet de prolonger une session réellement close en ramenant en arrière les aiguilles de la pendule de la salle des séances.

Malgré les efforts des leaders démocrates, les républicains n'ont pu obtenir le vote de la loi de la neutralité armée.

Le petit groupe de l'opposition bloque véritablement les débats.

La séance peut ainsi continuer sans résultat pendant une partie de la journée.

Le vote du Congrès est certain

LONDRES, 4 mars. — Le correspondant de l'Observer à New-York télégraphie que l'issue des débats au Congrès n'est pas douteuse. Le contrôle de M. Wilson sur le Congrès est absolu, et, avant que cette dépêche soit lue en Angleterre, le bill lui donnant le pouvoir d'armer les navires de commerce américains aura été voté dans la forme qu'il désire et avec sa signature.

La lutte pour soutenir le droit américain de naviguer sur les mers libres entrera dans une nouvelle phase.

Les canons destinés aux navires sont déjà rassemblés dans les ports de départ.

L'armement des navires marchands commencera aujourd'hui

LONDRES, 4 mars. — On mande de New-York au journal Lloyd's News :

L'armement des navires marchands commencera lundi. Quelques paquebots partiront prochainement.

Les fonctionnaires navals ont inspecté hier les paquebots Saint-Louis, Saint-Paul et New-York en vue d'y monter des canons immédiatement. (Havas.)

WASHINGTON, 4 mars. — Le département de la marine a annoncé qu'à partir d'aujourd'hui il reçoit les offres pour la fourniture de 2.750 canons de 75 destinés, comme on croit, à armer les navires marchands.

Les fusiliers marins furent acclamés, hier, au Trocadéro

Les spectateurs de la matinée organisée par la Ligue maritime française, au Trocadéro, ont fait, hier, une chaleureuse ovation à nos vaillants fusiliers marins.

Un film émouvant, pris par les sections cinématographiques de l'armée et de la marine sur tous les champs de bataille où se sont distingués les marins de France : Yser, Dixmude, Verdun, Salonique, Corfou, a été représenté. Les épisodes retraçant l'héroïsme de nos marins se sont déroulés devant une assistance émue : le bombardement des

côtes de l'Adriatique, l'embarquement de l'armée serbe, la défense de Dixmude, etc...

L'amiral Lacaze, ministre de la Marine, et M. Millerand assistaient à cette manifestation, accompagnés de M. Nail, sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande, et de M. Dalimier.

Les assistants ont acclamé, au moment où ils ont paru sur l'écran, les ordres du jour du général Joffre et de l'amiral Lacaze, rendant hommage aux actions d'éclat des marins.



L'AMIRAL LACAZE ET M. DALIMIER ARRIVENT AU TROCADÉRO

Le ministre de la Marine est vu ici en compagnie d'une charmante fillette : sa petite fille. Il semble probable que le grand maître de notre flotte avait amené l'enfant à la matinée de la Ligue Maritime française moins à raison des manifestations officielles que pour la partie de cinéma qui constituait, d'ailleurs, un spectacle aussi émouvant que remarquable.

PAROLES DE REINE

Où se manifestent les véritables sentiments de la mère d'Alphonse XIII

MADRID, 4 mars. (Dépêche particulière). — On sait que les germanophiles d'Espagne — de jour en jour moins nombreux — ne craignent pas de donner à entendre que la reine Marie-Christine, mère du roi Alphonse XIII, conservait ses sympathies au groupement de puissances auquel ses origines la rattachent.

Aussi est-il intéressant de recueillir une parole de la reine-mère, qui montre ce que valent ces impudentes allégations.

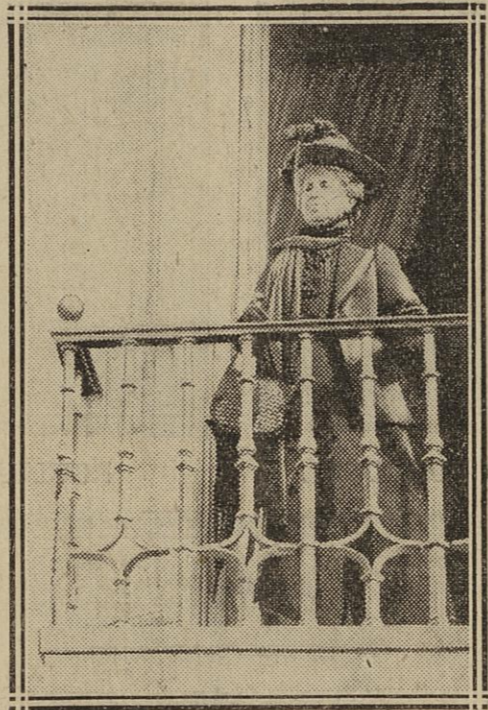
Voici ce qu'on lit dans *El Liberal*, de Bilbao :

« Le journal italien *La Sera* raconte le fait suivant qu'il affirme tenir de bonne source, et que nous reproduisons d'après lui :

« Dernièrement, l'évêque de Gibraltar rendait visite à la reine Christine d'Espagne. Au moment de le congédier, la souveraine lui dit :

« N'oubliez point, Monseigneur, de prier pour la victoire de l'Entente. Et comme le prélat ne put cacher un geste de surprise, la reine-mère ajouta :

« Rappelez-vous, Monseigneur, que je suis née princesse autrichienne et non pas née princesse allemande. J'estime que si l'Entente est victorieuse, l'Autriche a des chances de se sauver, tandis que si l'Allemagne eussit à vaincre, l'Autriche est perdue pour toujours. »



LA REINE MARIE-CHRISTINE d'après une des plus récentes photographies

Hindenburg ? Bethmann ?

Nombreux sont les Allemands qui voudraient voir le maréchal remplacer le chancelier.

ZURICH, 4 mars. — Au cours de la dernière séance du Reichstag, le député Haussmann a donné quelques détails sur la fameuse réunion de l'hôtel Adlon. Il en résulte que les membres de cette réunion avaient adressé au Reichstag une motion ayant pour but le renversement du chancelier. Dans cette motion, cependant, c'était l'empereur et non le chancelier qu'on accusait d'avoir été l'instigateur des offres de paix faites aux puissances de l'Entente. La motion votée à l'hôtel Adlon se terminait par la proposition de nommer Hindenburg comme chancelier à la place de Bethmann-Hollweg.

« Ce sont les représentants du parti national libéral et conservateur, ajouta l'orateur, qui ont été les instigateurs de cette réunion. Ils demandaient également la convocation immédiate du Parlement et déclaraient que si satisfaction ne leur était pas accordée les nationaux libéraux et les conservateurs auraient décidé de se réunir pour se prononcer au sujet de la guerre sous-marine à outrance et de la reconstitution de la Pologne. »

Une deuxième adresse fut ensuite présentée à l'empereur. Elle était ainsi conçue : « Les soussignés demandent le renvoi de M. de Bethmann-Hollweg de son poste de chancelier. Au grand quartier général, seul le général Ludendorff est irremplaçable, car la grâce ou la disgrâce de l'empereur ne peut l'atteindre. »

Cette adresse était signée par le comte Hoensbroech et portait neuf autres signatures.

Une adresse à Hindenburg

ZURICH, 4 mars. — Le groupe local berlinois de la Ligue pangermaniste a adressé la lettre suivante au maréchal Hindenburg, à l'issue d'une réunion à laquelle assistaient plusieurs milliers de personnes et après un discours prononcé par le professeur Werner (de Giessen), député au Reichstag :

L'assemblée de plusieurs milliers de femmes et d'hommes allemands salue la guerre sous-marine sans merci déchaînée enfin contre l'Angleterre avec la certitude du succès militaire et remercie les hommes qui ont contribué à cette décision. La réunion escompte de l'emploi implacable de tous nos moyens de combat la fin rapide et heureuse de la guerre mondiale et une paix allemande digne du sang qui a été versé par nous. Elle promet de soutenir de toutes ses forces à l'arrière la lourde œuvre du haut commandement vers lequel elle regarde avec confiance, et en particulier de s'efforcer pour que la ferme volonté de notre peuple d'aller jusqu'au bout ne soit pas paralysée.

Une déclaration du même genre a été adressée à l'organisateur de la flotte allemande, l'amiral von Tirpitz.

LA CARTE DE SUCRE

Beaucoup de Parisiens l'ont reçue. D'autres l'attendent encore. C'est une petite feuille de carton jaune, pliée en quatre et munie d'un cachet officiel. A l'intérieur se trouvent des coupons détachables. Le premier porte la mention : mars 1917.

NICE RIVIERA-PALACE

merveilleuse situation dans le quartier de CIMIZ, parc de 30.000 mètres.

L'offensive anglaise continue à gagner du terrain

Nos alliés ont enlevé les premières lignes de soutien de l'ennemi à l'est de Bouchavesnes et menacent Péronne

En même temps que la bataille de l'Ancre changeait de caractère par suite de la résistance de l'ennemi, on a pu remarquer que les actions tendaient à se localiser de plus en plus aux deux ailes du front primitif.

Dès le troisième jour de leur avance, les Anglais ont estimé, avec raison, qu'avant de procéder à de nouvelles attaques au centre, il leur fallait élargir le saillant de leur ligne. La prise de Gommécourt, au nord de l'Ancre, celle des trois villages de Thillo, Le Barque et Ligny, au sud de Bapaume, furent la conséquence de leur effort. Les Allemands aperçurent le danger et lâchèrent d'enrayer les progrès de l'adversaire dans ces deux directions : en avant de Gommécourt et de Puisieux, ils ont défendu le terrain pas à pas ; au sud de Bapaume, ils ont tenté de faire reculer nos alliés en les prenant à revers ; tel est le sens des diverses contre-attaques qu'ils ont dirigées ces derniers jours contre la partie de la ligne anglaise qui redescend au sud-est depuis Thillo jusqu'à Saily-Saillisel.

Ces tentatives n'ont pas été heureuses. A leur aile gauche, les Anglais n'ont cessé de progresser. Maîtres de la crête qui s'étend de Gommécourt à Puisieux (cotes 147 et 142), ils en ont descendu les pentes jusqu'au vallon, profond d'une trentaine de mètres, où se trouve le bois de Biez, et aujourd'hui commencent à gravir les pentes de la crête parallèle (cotes 149, 142 et 131) qui porte le village de Bucquoy et se termine aux abords d'Achiet-le-Petit. A leur aile droite, non seulement ils ont repoussé toutes les contre-attaques lancées contre leurs positions de Thillo, de Gueudecourt, de Saily-Saillisel, mais ils sont parvenus à redresser leur front à l'ouest de Thillo en progressant en avant de Warlencourt, de part et d'autre de la route de Bapaume.

Dans la journée d'hier, ils ont attaqué à l'est de Bouchavesnes et enlevé, sur un front de 1.100 mètres, les premières des lignes de soutien de l'ennemi.

Ils se sont également emparés de l'épine de Malassis, importante position qui domine le Mont-Saint-Quentin, clé — si l'on peut dire — de la ville de Péronne, qui se trouve ainsi menacée.

Plusieurs contre-attaques ont été repoussées par eux, avec de fortes pertes pour l'assaillant.

En même temps, ils ont progressé de 1.100 mètres sur un front de 3.200 mètres en avant de Gommécourt.

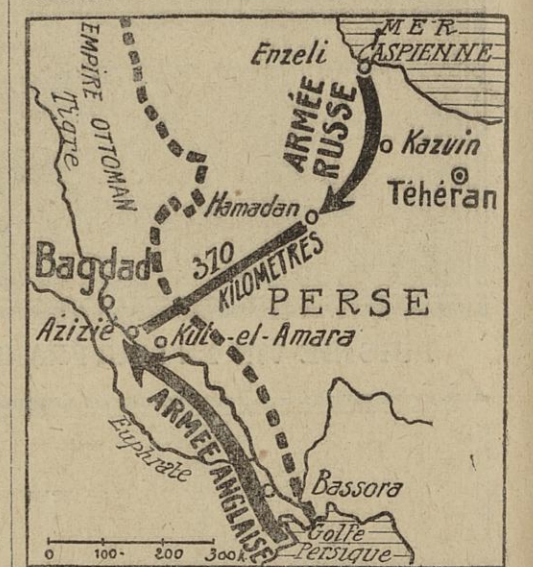
Ainsi la menace s'aggrave de jour en jour contre les deux positions maîtresses d'Achiet et de Bapaume. La première est encore couverte par Bucquoy, la seconde par Grévillers au sud-ouest, par Beaulencourt et Le Transloy au sud-est. Mais les opérations se développent selon une méthode qui a déjà fait ses preuves et permet d'espérer les meilleurs résultats.

Sur notre front, les reconnaissances se sont montrées particulièrement actives à l'ouest de Soissons. L'une d'elles a pénétré jusqu'aux deuxième lignes allemandes vers Nouvron, sur le plateau qui s'étend au nord de l'Aisne et immédiatement à l'ouest de Soissons.

Jean VILLARS.

L'avance vers Bagdad

Nous faisons observer hier que la marche rapide du corps expéditionnaire de Mésopotamie sur Bagdad ouvrait la perspective d'une jonction avec les forces russes qui opèrent en Perse. Voici que ces dernières viennent de se remettre en mouvement à leur tour et de reprendre la ville de Hamadan, sur la route qui conduit de Téhéran à Bagdad par Ker-



manchah. Au nord-ouest de Hamadan, une autre colonne, qui descend de Tabriz, a progressé au delà de Bidjar, de manière à couvrir le flanc droit de la première. La signification de ce mouvement n'est pas douteuse : c'est la jonction qui se prépare, et les Turcs paraissent hors d'état de l'empêcher. — J. V.

SITUATIONS Brochure envoyée franco

L'AUTOMOBILE AUX ETATS-UNIS

UNE INDUSTRIE FORMIDABLE

Plus de 6 milliards de ventes en 1916

QU'ALLONS-NOUS FAIRE APRES LA GUERRE ?

Depuis le commencement de la guerre, toutes les usines françaises d'automobiles s'étant spécialisées dans la fabrication des obus, la production est devenue presque nulle.

Il en est de même dans les autres pays d'Europe, aussi bien chez nos alliés que chez nos ennemis.

Aux Etats-Unis, au contraire, cette industrie s'est considérablement développée.

Le nombre des automobiles vendues en Amérique en 1915 fut de 892.618 ; en 1916, il est de 1.617.700, soit une augmentation de 81 0/0.

Le prix moyen de ces voitures ressort à 3.000 francs pour les voitures de tourisme et 9.000 francs pour les camions.

Il y a plus de 400 usines fabriquant des automobiles.

Une seule d'entre elles livre plus de 400.000 châssis par an, et il y en a plusieurs dont la production atteint 100.000.

Ceux qui pourraient s'étonner de cet accroissement inouï du marché américain en auront l'explication dans un fait que la statistique a fait ressortir, à savoir qu'il y avait aux Etats-Unis une automobile par personne possédant 7.500 francs de revenu.

L'automobile est maintenant aux Etats-Unis une nécessité publique, aussi bien que les tramways, l'électricité ou le téléphone. Il n'est pas rare de voir des ouvriers se rendre à leur travail en auto. Il est vrai que

l'on peut se procurer une bonne voiture d'occasion pour 600 ou 700 francs.

On estime qu'il y a aujourd'hui, en Amérique, plus de 3 millions d'autos en circulation, et l'avenir semble illimité, car il existe 24 millions de chevaux utilisés à la traction qui sont à remplacer.

Le chiffre des exportations va, lui aussi, sans cesse en augmentant. Il fut en 1916 de plus de 600 millions.

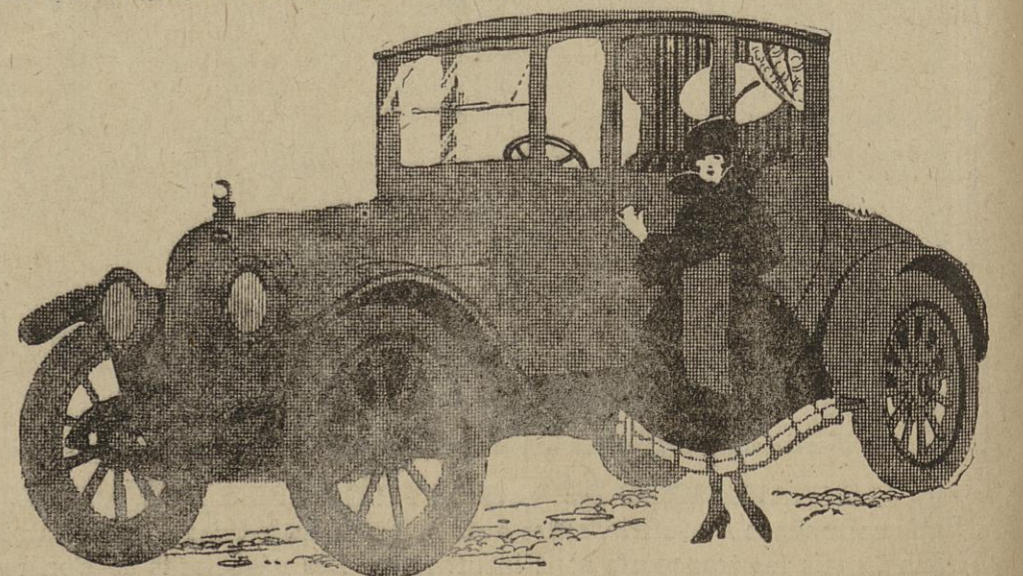
Et maintenant que vont faire nos constructeurs après la guerre pour résister à d'aussi extraordinaires concurrents ?

Jamais chez nous un fabricant n'a encore mis en construction une série de plus de 3.000 châssis, et, avant la guerre, notre plus importante usine ne sortait pas 10.000 châssis dans son année.

On prête à plusieurs de nos grands usiniers l'intention de se lancer en grand après la guerre dans la fabrication d'un modèle unique à bon marché, suivant les méthodes américaines. Deux ou trois de nos grands constructeurs étudieraient un modèle de 5.000 à 6.000 francs tout carrossé et équipé, qui serait fabriqué en série de 20 à 30.000.

Voilà de quoi utiliser le formidable outillage accumulé dans nos usines, pendant la guerre, pour la défense nationale.

Notre industrie automobile a été longtemps sans rivale : elle saura garder sa place... mais, attention !



UN DES DERNIERS TYPES AMÉRICAINS. — TOUT ÉQUIPÉ : 4.000 FRANCS

